

Histoire - Leçon n°9

La Chine et le monde depuis 1949

Lorsque, le 1^{er} octobre 1949, Mao Zedong proclame à Beijing la naissance de la République Populaire de Chine, la Chine est un pays en ruines, qui sort de plus d'un demi-siècle de déclin, de guerre civile et de guerre étrangère. 70 ans plus tard, elle est devenue la deuxième puissance économique du monde et ambitionne désormais de devancer les États-Unis. Comment la Chine, longtemps dominée, déchirée et affaiblie, devient-elle une puissance majeure dans la deuxième moitié du XX^e siècle ?

I. L'édification d'une grande puissance communiste (1949-1979)

1. Après 1949 la Chine devient un satellite de l'URSS, avant de s'éloigner de son modèle.

a) La Chine adopte le modèle soviétique. Alors qu'un **traité d'amitié sino-soviétique** est signé dès 1950, l'organisation de l'économie chinoise est calquée sur celle de l'URSS : la propriété privée disparaît, une **planification autoritaire** est mise en place, la priorité est donnée à **l'industrie lourde** et les campagnes sont **collectivisées**. Parallèlement, le parti communiste, devenu **parti unique**, étend son pouvoir sur l'ensemble de la population, envoie les « ennemis du peuple » dans les camps de concentration du **Laogai** et développe un « **culte de la personnalité** », autour de Mao, promu « Grand Timonier » de la Chine Populaire.

b) Forts du soutien de l'URSS, les Chinois étendent leur influence en Asie. Dès 1950, l'armée chinoise **envahit le Tibet**, qui avait profité de la guerre civile pour conquérir une quasi-indépendance vis-à-vis de la Chine et qui sera ré-annexé en 1954. A partir de 1950 toujours, la Chine prend une part active à **la guerre de Corée**, en soutenant la Corée du Nord puis en participant directement au conflit face aux États-Unis. Depuis 1953, le régime de Pyongyang est l'un des plus fidèles alliés de la Chine. Enfin, entre 1949 et 1954, les Chinois apportent leur soutien aux **mouvements indépendantistes indochinois** en lutte contre la présence française. En 1954, la Chine joue un rôle majeur à **la conférence de Genève**, qui donne naissance au Vietnam, au Cambodge et au Laos.

c) Mais, à partir de 1953, la Chine rompt avec l'URSS et développe un communisme original. Après la mort de Staline, les dirigeants chinois condamnent aussi bien la dénonciation par Khrouchtchev des « **crimes de Staline** » que sa recherche de la « coexistence pacifique » avec les Américains. La Chine s'éloigne encore plus de l'URSS, accusée de trahir l'idéal communiste, lorsque Mao Zedong abandonne le modèle économique soviétique et lance en 1958 la campagne du « **Grand Bond en avant** » fondée sur l'industrialisation des campagnes chinoises réorganisées en « communes populaires ». Enfin, à partir de 1966, la « **Révolution culturelle** », dirigée par Mao contre les élites du pays et du Parti, permet à la Chine de se présenter comme la seule puissance **authentiquement communiste**. En 1969, un conflit armé oppose la Chine et l'URSS le long de l'Oussouri.

2. La Chine cherche aussi à devenir un modèle pour le Tiers-Monde

a) Présents à Bandung, les Chinois dénoncent les impérialismes américain et soviétique. La conférence de Bandung, qui réunit en 1955 des pays d'Asie et d'Afrique récemment décolonisés, marque la naissance du **Tiers-Monde** sur la scène internationale. La Chine s'y présente comme le défenseur de tous les peuples victimes de l'impérialisme et de la

colonisation, en offrant une « **troisième voie** » entre celle des États-Unis et celle de l'URSS. Cette position est maintenue jusqu'aux années 1970 : dans un discours prononcé à l'ONU en 1974, Deng Xiaoping énonce l'existence de « **trois mondes** », celui des puissances impérialistes, celui des pays dominés par les puissances impérialistes et celui des peuples émancipés, dont la Chine veut être **le porte-parole** et **le chef de file**.

b) La Chine tente de diffuser son modèle aussi bien en Afrique qu'en Asie. Au cours des années 1960, la diplomatie chinoise est particulièrement active **en Afrique** : les Chinois offrent une aide matérielle importante aux États nouvellement décolonisés comme **la Tanzanie** ou **la Zambie** et soutiennent les mouvements indépendantistes de l'Afrique Australe. Ils apportent également une aide matérielle aux mouvements communistes **d'Indochine** en lutte contre les États-Unis : si le Vietnam est surtout soutenu par l'URSS, **les Khmers rouges**, qui accèdent au pouvoir au Cambodge après 1975, deviennent les principaux alliés de la Chine dans la région. Dans le reste du monde l'influence chinoise est beaucoup plus limitée : **l'Albanie**, qui a rompu avec l'URSS à la fin des années 1950, est le seul pays socialiste à adopter le modèle chinois.

3. La Chine recherche enfin une plus large reconnaissance internationale

a) Le communisme chinois fascine une partie des élites intellectuelles occidentales. Face à l'URSS dont le modèle est de plus en plus critiqué, des intellectuels de renom, comme **Jean-Paul Sartre**, et une part non négligeable de la jeunesse européenne et nord-américaine attribuent à la Chine populaire **une pureté révolutionnaire exemplaire** : les pensées de Mao, réunies dans le « **Petit Livre rouge** », ont ainsi un succès phénoménal lors des révoltes étudiantes de 1968. Mais la fascination exercée par le modèle chinois ne se limite pas aux intellectuels de gauche : le livre ***Quand la Chine s'éveilla***, publié en 1973 par **Alain Peyrefitte**, un ancien ministre du général de Gaulle qui prédit l'essor économique de la Chine guidée par la pensée de Mao, connaît également un immense succès.

b) Au cours des années 1960, la Chine est progressivement reconnue par l'Occident. Depuis 1949, les États du camp occidental ne reconnaissent que la **Chine nationaliste de Taïwan** et n'ont aucune relation officielle avec la Chine populaire. Mais, après la rupture sino-soviétique, de nouvelles relations deviennent possibles : **en 1964**, la France de **De Gaulle**, qui veut mener une politique indépendante des deux blocs de la Guerre froide, est la première puissance capitaliste à **reconnaître le régime communiste** de Beijing ; elle est ensuite imitée par les autres pays de l'Ouest. Les États-Unis, quant à eux, ont de plus en plus besoin de la Chine pour se désengager du borbier vietnamien : après une série de contacts officieux entre les deux pays (par « **la diplomatie du ping-pong** », notamment), Nixon annonce en 1971 une réorientation de la politique américaine vis-à-vis de la Chine et, l'année suivante, **se rend à Beijing** pour y rencontrer Mao.

c) Sortie de son isolement, la Chine peut enfin entrer à l'ONU. C'est **en 1971** que l'Assemblée générale des Nations-Unis adopte, à une large majorité, une résolution qui permet à la Chine communiste d'entrer dans l'Organisation des Nations-Unies et qui oblige Taïwan à en sortir. Le régime communiste peut ainsi récupérer le siège de **membre permanent du Conseil de Sécurité** jusque-là détenu par la Chine nationaliste. Mais le régime de Beijing, par ailleurs **puissance nucléaire** depuis 1964, n'en devient pas pour autant une puissance de premier plan : son économie reste encore très largement sous-développée quand Mao Zedong meurt en 1976.

II. L'émergence d'une grande puissance mondiale depuis 1979

1. Les années qui suivent la mort de Mao marquent un tournant majeur

a) **Ses successeurs ouvrent l'économie chinoise au capitalisme.** Devenu maître du parti communiste en 1978, **Deng Xiaoping** lance à partir de 1979 une vaste campagne de réformes (« **les quatre modernisations** ») destinées à permettre à la Chine de rattraper son immense retard en matière économique et technologique : les campagnes sont décollectivisées, la planification autoritaire est abandonnée et l'initiative individuelle est encouragée dans tous les secteurs d'activités. Parallèlement, des « **Zones Economiques Spéciales** » ouvertes dans les régions littorales – l'une des premières est celle de Shenzhen, au sud du pays – permettent d'attirer des capitaux venus des puissances occidentales. D'abord discrète et limitée, l'introduction des principes du capitalisme dans l'économie communiste chinoise devient de plus en plus massive au début des années 1990. On commence alors à parler de « **socialisme de marché** » pour désigner le nouveau modèle économique de la Chine.

b) **Mais les dirigeants chinois maintiennent intacte la dictature du parti communiste.** Les réformes économiques entraînent une transformation rapide de la société chinoise, qui pousse une partie de la jeunesse et des intellectuels du pays à réclamer une « **cinquième modernisation** », c'est-à-dire la libéralisation du régime communiste. Au **printemps 1989**, cette revendication s'intensifie avec l'occupation par les étudiants de Beijing de la place Tiananmen, le principal lieu de pouvoir de la capitale chinoise. Mais le « **Printemps de Pékin** » est écrasé par l'armée **le 4 juin 1989** : près de 2 000 manifestants sont tués, les dirigeants du mouvement sont arrêtés ou contraints à l'exil. Contrairement à ce qui se passe en URSS à la même époque, la libéralisation de l'économie chinoise ne va pas de pair avec la démocratisation du pays. Encore aujourd'hui, les libertés politiques restent très limitées, **la censure** est constante sur Internet et **les camps du Laogai** sont toujours en activité. Malgré les protestations internationales, une sévère répression frappe les revendications autonomistes **du Tibet** ou **du Xinjiang**. De même, les protestations de la population de Hong Kong n'empêchent pas la disparition progressive du principe « **un État, deux systèmes** » (l'un communiste, l'autre libéral) proclamé après le rattachement de l'ancienne colonie britannique à la Chine en 1997.

2. La Chine devient une puissance de plus en plus complète

a) **Le « socialisme de marché » permet à l'économie chinoise de faire des progrès fulgurants.** Devenue l'« atelier du monde », la Chine intègre les principales organisations internationales : le **FMI en 1980**, l'**OMC en 2001**, le **G20 en 2008** ; grâce à sa croissance économique supérieure à 10% par an depuis 1978, elle multiplie son PIB par 10 pour devenir en 2010 **la deuxième puissance économique mondiale** derrière les États-Unis ; ses énormes excédents commerciaux lui permettent aussi de constituer des réserves de change considérables grâce auxquelles elle devient **le premier créancier des États-Unis**, tout en multipliant dans de nombreuses régions – en Afrique tout particulièrement – les investissements destinés à sécuriser ses approvisionnements en matières premières.

b) **La Chine devient dans le même temps une puissance militaire et technologique majeure.** En augmentation constante depuis les années 1990, **les dépenses militaires** du pays, désormais les deuxièmes du monde derrière celles des États-Unis avec **250 milliards de dollars en 2018**, lui permettent de lancer de vastes programmes d'équipements navals,

terrestres ou aériens. La Chine a également comblé une large partie de son retard sur ses concurrents occidentaux, en se dotant de capacités technologiques majeures, dont témoignent aussi bien le lancement d'**un vol habité dans l'espace en 2003**, que l'envoi d'un robot d'exploration sur la Lune (**le « Lapin de Jade »**) en 2014 ou la constitution du plus long **réseau ferroviaire à grande vitesse** du monde.

c) Parallèlement, la Chine développe aussi une puissance culturelle de plus en plus marquée. L'organisation à Beijing des **Jeux Olympiques de 2008** et celle à Shanghai de **l'Exposition universelle de 2010** marquent la naissance d'un **Soft Power chinois**. Celui-ci se matérialise aussi bien par la « diplomatie du panda » que par la multiplication des **Instituts Confucius** permettant de diffuser la culture chinoise sur tous les continents ou par l'exportation massive des films produits par **les studios de Hong Kong**. Les 50 millions de « **Chinois de l'extérieur** » qui constituent la diaspora chinoise sont également un puissant relais de la nouvelle influence culturelle que la Chine cherche à acquérir.

d) La puissance chinoise est désormais sensible dans un grand nombre de régions du monde. Après avoir récupéré Hong Kong, ancienne colonie britannique, en 1997 et Macao, ancienne colonie portugaise, en 1999, la Chine multiplie les initiatives pour imposer son leadership **en Asie orientale** face au Japon et aux États-Unis : alors que son alliance avec **la Corée du Nord** permet au régime totalitaire de Pyongyang de se maintenir en place, la Chine continue à considérer **Taïwan** comme une partie intégrante de son territoire et multiplie les revendications territoriales en mer de Chine, contestant la souveraineté du Japon sur **les îles Senkaku** et disputant les archipels **des Spratleys et des Paracels** au Vietnam, à la Malaisie et aux Philippines. La Chine accroît également sa présence en Afrique (où elle concurrence la France, le Royaume-Uni et les États-Unis) par de multiples investissements et par l'organisation de **sommets sino-africains trisannuels**. Son alliance avec la Russie, dans le cadre de **l'Organisation de coopération de Shanghai** fondée en 2001, et son rapprochement avec l'Inde, avec qui elle participe aux réunions des **BRICS**, lui permettent enfin d'étendre son influence en Asie. Pour confirmer ces ambitions continentales, la Chine a lancé le projet des « **Nouvelles routes de la Soie** », un ensemble de routes, de voies ferrées et d'oléoducs reliant la Chine au Moyen-Orient et à l'Europe en passant par l'Asie centrale.

Malgré les immenses progrès qu'elle a accomplis depuis 1949, la puissance de la Chine n'est pas encore exempte de fragilités. Même si, comme la Russie, elle dénonce régulièrement l'impérialisme des États-Unis et de leurs alliés – allant jusqu'à créer le Prix Confucius, un contre-Prix Nobel de la paix dont l'un des premiers lauréats fut Vladimir Poutine –, elle reste dépendante des grandes puissances occidentales, qui sont autant ses partenaires que ses concurrents. Et ce, d'autant plus qu'elle doit relever les défis d'une croissance ralentie et d'un développement encore inachevé (son IDH ne la place qu'au 86^e rang mondial en 2018).